



Rive d'Or, septembre 2022, tous droits réservés.  
Impression (France) : éditions Bookelis  
Réalisation de la couverture : Quentin Champlon



Ce roman est le fruit de l'imagination de son auteure. Même s'il s'inscrit dans une période historique connue, celle du règne de l'empereur Claude, beaucoup de personnages relèvent de la fiction. Toute ressemblance avec des ayants droits contemporains serait une simple coïncidence.

# **LA DRUIDESSE**

**Cendrine Bertani**

**La Prophétie de Bretagne**

**Tome I**



## Chapitre 1

Lavarcame se réveilla en transe. Son dos était griffé par l'écorce du chêne séculaire contre lequel elle s'était assoupie.

Une fois de plus, elle avait cédé à l'attrait du sommeil. Déjà le soleil venait de passer le zénith. On entrait dans le mois de Nuin<sup>1</sup>.

La veille, par faveur exceptionnelle, la jeune fille avait pu assister aux festivités : on célébrait le début du cinquième mois de l'année. La cérémonie avait duré une bonne partie de la nuit.

Pourtant, lorsque Lavarcame avait fini par regagner sa couche, la pleine lune avait été témoin de ses insomnies.

D'ici quelques jours, ce serait la lune des semences, l'Haemgild<sup>2</sup>. Le temps de son initiation. La raison de ses angoisses.

Elle y était préparée depuis toujours. La déesse Rigantona était leur Mère.

Lavarcame avait été appelée. Elle deviendrait druidesse.

Soupir résigné. La jeune fille caressa les rugosités du tronc d'arbre.

Le chêne était en vie depuis si longtemps. Il avait forcément vu d'autres gamines s'inquiéter de leur avenir.

Flash douloureux. Les premières visions avaient l'acidité d'un fruit trop vert, et tourmentaient le ventre de la même façon.

Un visage. Une menace.

Le rêve l'assaillait, même dans la journée.

Ce cauchemar, devrait-elle dire.

Un homme. Malade. Etranger.

---

<sup>1</sup> Mois de mars : l'année celte comportait treize mois et chacun d'eux débutait par la pleine lune. Le premier mois de l'année était celui de Beith (novembre).

<sup>2</sup> L'équinoxe de printemps : 21 mars

Âgé, fané, gâté par les excès.

Il lui parlait, mais ce n'était pas du breton.

Elle l'observait. La bouche de l'inconnu se déformait, sa mâchoire se crispait. Tout son faciès se distordait, alors qu'il essayait de la convaincre.

De quel malheur parlait-il ?

Les propos semblaient importants, mais restaient inaccessibles.

Cela la hantait depuis des nuits. S'agissait-il d'une prophétie ?

Il y avait des sons mélodieux : « lu-pa ». Et d'autres, plus gutturaux : « me-re-trix ». Elle s'était répété la formule en boucle, pour en référer à qui de droit.

Lavarcame se remémora : « Lupa non est, sed meretrix. »

Il y avait une suite. Qu'était-ce, déjà ?

« Nati mei non erunt sui ».

Du charabia.

Une intuition plus élevée que la norme se manifestait dès les premiers écoulements menstruels. Le don de divination coulait dans ses veines.

Bénédiction ou fardeau ? Son esprit était une porte ouverte sur d'autres vérités. Comment s'en protéger ?

– Viens vite, Vava. Maman a besoin de toi !

Le petit garçon qui venait de l'interpeller allait sur ses six ans. Cependant, il promettait de devenir un vrai colosse. Haut de taille, les membres souples, il avait une démarche à la fois agile et solide. Celle d'un guerrier.

Comme son père. C'était la seule information sur son géniteur que Lavarcame connaissait.

Par tradition le cortège des druidesses célébrait Brigid, déesse de la fertilité, en s'offrant à des inconnus, lors de la lune des semences.

Lavarcame, elle, avait été conçue treize ans plus tôt. Son père faisait partie des bardes qui s'étaient rendus sur l'île de Môn en délégation. De cet inconnu, elle tenait son attrait pour la musique. Héritage futile ou don ?

– J'arrive, Carac, que se passe-t-il ? s'informa-t-elle.

Elle remit en place sa pelisse. Le vent restait frais en cette saison.



– Tu sais bien, on ne me dit jamais rien, répliqua son demi-frère, la mine butée.

Lavarcame le flatta pour le dérider :

– Allons, si tu n'étais pas un bon messenger, Maman ne te ferait plus confiance. Personne n'est aussi rapide que toi dès qu'il s'agit de venir transmettre ses ordres.

– Peut-être, admit Carac. Tu me simplifies pas la vie : tu cherches toujours à t'isoler. Les Anciennes sont furieuses. Elles se demandent d'ailleurs si tu es prête, ajouta-t-il avant de se mordre la lèvre.

– Comment ? Tu les as espionnées ?

Lavarcame était plus effrayée que furieuse.

– Sais-tu, petit frère, que si les Anciennes t'avaient surpris, elles t'auraient massacré ? prédit-elle.

Elle passa un doigt sur sa gorge d'un geste significatif. Le gamin riposta :

– Je n'ai pas peur de la mort. Je serai un grand guerrier. Ici, je ne sers à rien, avec les femmes... De toute façon, si Belénos avait l'intention de me rappeler à lui aujourd'hui, tu m'aurais prévenu. Puisque tu peux voir l'avenir, ajouta-t-il en chuchotant.

– Ah, c'est cela. Mandua t'a tout raconté.

Lavarcame n'avait qu'une seule amie. Elle fut un peu déçue qu'elle ait livré ses secrets.

– N'empêche, je vais me faire punir si tu ne te dépêches pas d'aller voir maman. On dira que c'est moi qui t'ai pas appelée.

– Non, non, petit frère. J'y vais. On ne fait pas patienter le Conseil, pas plus que le printemps ne doit attendre la reverdie.

Carac repartit en courant vers les huttes, où Grudel partageait ses jeux brutaux : la bagarre, la course ; les futurs guerriers se mesuraient sans cesse l'un à l'autre et cet esprit de compétition était encouragé.

« Puissent les ancêtres me protéger », supplia Lavarcame.

– Viens, ma fille, entre avec moi, lui ordonna sa mère.

Derrière la solennité pointait l'affection.

– Reste assise en tailleur, baisse les yeux quand l'Ancienne t'observera, et ne réponds que si l'on te demande de parler.

Ces consignes, Laruca les avaient répétés à sa fille tout au cours de son enfance.

Dans la hutte, l'atmosphère était alourdie par le parfum capiteux de l'encens. L'essence venue d'orient était censée permettre une communication plus directe avec l'autre monde.

– Alors nous y voilà, murmura entre ses dents la Doyenne de l'assemblée.

C'était une vieille femme, à la peau ridée comme une pomme trop mûre.

– Lavarcame est encore si jeune... Est-elle pubère ?

– Son sang a coulé pour la première fois lors du mois de Beith dernier.

Laruca, tête baissée, adoptait une posture de respect.

Cette femme de trente ans, aux cheveux couleur du blé, était grande et bien faite. D'ordinaire sereine. Rassurante.

Lavarcame la trouva étonnamment docile et discrète, face à la Doyenne.

– C'est un signe de Rigantona, répliqua l'Ancienne.

Sa voix rocailleuse résonnait. Le toit de chaume bruissait. Le vent annonçait des temps nouveaux.

Le cercle des druidesses approuva d'un hochement de tête la connivence certaine entre les desseins du Ciel et les cycles lunaires.

– Ton giron portera un être exceptionnel, si Rigantona le veut, interpréta la Doyenne de l'assemblée. Qu'en est-il du don de prescience ?

Lavarcame hésita un instant avant de redresser la tête. Brimild l'Ancienne avaient les yeux fixés sur elle : son regard translucide semblait la percer à jour. Impossible de mentir.

– On a sans doute exagéré la portée de mes rêves. Jusqu'à présent, il ne s'agissait que d'événements anodins, prévisibles mêmes : une tempête, une naissance. Inconsciemment, j'ai dû écouter des signes avant-coureurs...

– Et ces propos incompréhensibles que tu murmures la nuit ? ajouta Brimild avec finesse.

– « Lu-pa », « me-re-trix » ? Je ne comprends pas moi-même ce que cela veut dire. « Na-to » ? Ou était-ce « na-ti » ?

Lavarcame se sentit ridicule. Elle avait, tant de fois, répété ce qu'elle devrait révéler au Conseil. Le moment venu, elle mélangeait les syllabes : c'était idiot. Elle raconta la vision : cet étranger, ce visage tordu, ces mots agressifs, qui lui échappaient.

– Mon enfant, pourrais-tu te concentrer ? C’est important. Quels propos tenait l’homme, dans ton rêve ?

La Doyenne insistait. Sa voix caverneuse appelait la vérité.

Lavarcame mobilisa ses souvenirs. Depuis l’enfance, on l’avait éduquée à retenir par cœur les mythes sacrés. Leur culture se transmettait de bouche à oreille, dès la nuit des temps.

Concentration. Lavarcame assura sa voix. Les paroles énigmatiques ne devaient pas être déformées.

« Lupa non meretrix est. Nati mei non sui erunt ».

Brimild la Doyenne ferma les yeux, comme pour s’approprier le message. Elle ne demanda pas à Lavarcame de répéter. L’Ancienne était plongée dans ses pensées.

Laverca émit un sifflement de reproche : sa fille dévisageait l’aïeule. Aussitôt, Lavarcame baissa les yeux.

Attente interminable.

Enfin, un raclement de gorge. Brimild révéla au Conseil :

– Ecoutez bien, mes amies, mes sœurs. Nulle ici ne se souvient des événements auxquels je vais maintenant faire allusion. Tout s’est passé il y a presque un siècle. Moi-même, je n’étais pas née.

Petite rire, comme un grelot, sur le roulis rocailleux de la psalmodie. Lavarcame releva le nez. Brimild avait le regard embué, mais elle lui souriait.

– Ma grand-mère m’a souvent raconté que notre Bretagne<sup>3</sup> avait été la proie de conquérants, venus du Sud. Cette bataille n’est plus qu’un souvenir. Mon aïeule avait à peu près ton âge, mon enfant.

Le cœur de Lavarcame se gonfla de fierté et de peur. Elle était digne d’écouter les souvenirs de Brimild, la Vénérée. Mais quelque chose lui disait qu’un danger allait faire voler leur monde en éclats, et qu’elle était impliquée.

– Un grand guerrier venu de Rome a tenté de nous soumettre. Bien sûr, il a échoué face au roi Casswallawn<sup>4</sup>. Son nom était César : ses troupes l’appelaient l’Imperator. Il parlait la langue romane. Je crois bien que cela ressemblait aux mots que tu viens

---

<sup>3</sup> Il s’agit de la Grande-Bretagne

<sup>4</sup> En 54 avant J-C, Jules César a profité de la guerre des Gaules pour faire une offensive contre la Bretagne.

de prononcer. « Lupa », cela rime avec le nom de leur capitale : « Roma ».

Stupeur sous la hutte. Les Bretonnes étaient atterrées.

– Depuis longtemps, il ne reste plus personne qui ait côtoyé ces envahisseurs, ajouta Brimild avec tristesse. Il n’y a plus que moi. Et je suis un témoin indirect.

Hoquet navré. L’aïeule reniflait. Elle se tut. Cela durait.

Lavarcame osa prendre la parole, comme le silence s’enlisait.

– Est-ce que ces envahisseurs sont sur le point de revenir ?

Laverca sentit son pouls s’accélérer. L’impudence de sa fille allait-elle être châtiée ?

L’assemblée féminine frissonna de concert. D’autres soucis primaient. C’était la perspective d’une nouvelle guerre.

Rigantona les prévenait : la Bretagne allait être attaquée.